



Colloque international du RUCHE

Genre et environnement

10-12 juin 2026

UMR 7303 TELEMMe – Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
Aix-en-Provence (France)

Organisé par TELEMMe (UMR 7303), IRHiS (UMR 8529) et SADAPT (UMR 1048)

Appel à communication

(English version below)

Institutionnalisées toutes deux au début des années 1970 aux États-Unis, l'histoire environnementale et l'histoire des femmes – puis celle du genre – ont, paradoxalement, assez peu dialogué jusqu'à une période récente, comme cela été souligné plus largement pour l'histoire de l'environnement et l'histoire sociale (Mosley 2006). Ces deux champs de la discipline historique partageaient pourtant dès l'origine un objectif commun : en redonnant une voix et une agentivité aux oublié·e·s de l'histoire officielle, il s'agissait de s'emparer de nouveaux objets d'étude (les femmes, les non-humains), voire, de façon plus ambitieuse, de relire le passé à l'aune des rapports de pouvoir entre les sexes ou des enjeux environnementaux (Fressoz *et al.* 2014 ; Quenet 2014 ; Mathis 2018). Dans le contexte des luttes pour les droits civiques et l'égalité des sexes et de l'essor des mouvements écologistes, l'engagement académique plus ou moins militant en faveur des dominé·e·s constituait un second point commun entre ces deux courants. Une trentaine d'années plus tard, alors que les historien·ne·s de l'environnement cherchaient à doter leur champ d'une armature théorique afin d'en démontrer à la fois la centralité et l'intérêt pour l'histoire en général comme pour les sciences sociales, c'est aussi l'histoire du genre qui a servi de modèle à celles et ceux qui souhaitaient faire de l'environnement une catégorie d'analyse comparable à la race, à la classe et au genre pour mettre au jour des relations et asymétries de pouvoir (Scott 1986 ; Steinberg 2002 ; Stroud 2003 ; Quenet 2014).

Pour autant, les croisements entre histoire du genre et histoire environnementale sont restés jusqu'à présent relativement timides, en particulier hors du monde anglophone et de l'historiographie indienne, et ce en dépit des appels répétés à intégrer la perspective du genre à l'appareil conceptuel de l'histoire environnementale (Guha 1989, 2000 ; Merchant 1990 ; Leach et Green 1997 ; Scharff 2003 ; Unger 2014 ; Holmes et Morgan 2021 ; Morgan et Cook 2021). Les travaux menés en ce sens depuis une vingtaine d'années portent ainsi essentiellement sur l'Amérique du Nord – ce qui reflète la double tradition états-unienne dans ces deux champs de

l'histoire – et l'Inde – ce qui témoigne de la convergence des enjeux sociaux et environnementaux dans les *subaltern studies* – et font la part belle à l'époque contemporaine. En outre, s'agissant du monde anglophone, une part non négligeable de ces études se sont focalisées sur les expériences et les préoccupations de l'élite masculine occidentale, en lien avec les spécificités de l'histoire des États-Unis (conquête de l'Ouest, masculinité et *wilderness*), et ce au détriment de l'étude du rôle des femmes et des populations autochtones ou esclavagisées. Les récits académiques portant attention à ces acteurs et actrices historiques les ont de surcroît souvent cantonnés au secteur des luttes environnementales (Unger 2012 ; Barca et Guidi 2013) et à la préservation de savoirs botaniques ou agricoles dont la colonisation les aurait dépossédés (Carney 2001 ; Morgan 2004 ; Carney et Rosomoff 2009 ; O'Leary 2024).

Au-delà de la seule discipline historique, la mobilisation du genre comme outil d'analyse ne peut être dissociée de la prise en compte d'autres relations de domination (sociale ou culturelle) et d'autres modes d'assignation (comme la race ou la classe). Les travaux sur les injustices environnementales ont amplement démontré les intersections et convergences entre inégalités environnementales et sociales, y compris de genre (Massard-Guilbaud et Rodger 2011) et mis en évidence, dans des contextes variés, des inégalités d'accès à, et de contrôle, des ressources naturelles, ainsi que les changements environnementaux afférents (Elmhirst 2015).

De nombreux travaux en sciences humaines et sociales ont de plus mis au jour des formes antagonistes de rapport à l'environnement fondées sur des conceptions différenciées de la nature (Haraway 1989). L'opposition entre, d'un côté, celle des élites occidentales blanches et masculines, qui envisagent la nature comme une ressource appropriable et/ou un espace à sanctuariser, et de l'autre, celle des minorités exploitées, au premier rang desquelles les femmes des pays pauvres, qui la voient au contraire comme un bien commun et un tout dont l'espèce humaine fait partie, a été particulièrement soulignée (Laugier, Falquet et Molinier 2015). Au carrefour des luttes écologiques et des combats pour les droits des femmes, l'écoféminisme s'est attaché plus largement, depuis un demi-siècle, à déconstruire les dominations croisées des femmes et de la nature (d'Eaubonne 1974 ; Merchant 1980 ; Warren 1990 ; Plumwood 1993 ; Federici 2004 ; MacGregor 2017 ; Benquet et Pruvost 2019 ; Larrère 2023 ; Hache 2024, 2026), tout en cherchant à éviter le piège de l'essentialisme (Shiva 1988 ; Agarwal 1992, 1994 ; Mies et Shiva 1993 ; Leach et Green 1997). Les récentes relectures genrées de l'anthropocène invitent à visibiliser les groupes dominés – dont les femmes, exclues des lieux de pouvoir et de ce fait souvent réduites, au mieux, au rang de simples victimes des dégâts environnementaux. Une proposition complémentaire consiste également à interroger les causes de la crise environnementale afin de mettre en lumière les déterminants patriarcaux de la dégradation du vivant (Ruault *et al.* 2021).

En croisant histoire du genre et histoire de l'environnement, l'objectif de ce colloque est double. Il s'agit d'une part de donner un écho à des approches qui sont restées relativement marginales en France alors qu'elles sont débattues depuis plusieurs décennies ailleurs, notamment dans le monde anglophone. Il s'agit d'autre part et dans le même temps de passer ces approches au crible de l'empirie, en les confrontant à des études de cas, de l'Antiquité à nos jours, alors que la période contemporaine domine dans l'historiographie des relations entre genre et environnement.

L'intérêt d'une telle démarche n'est pas seulement de réintégrer les femmes et les personnes non-binaires dans l'équation en les considérant comme des actrices et des acteurs environnementaux à part entière – ce qui repose la question des sources à mobiliser pour accéder

à des voix rendues inaudibles et mettre au jour des savoirs et des pratiques largement invisibilisés. Il s'agit aussi et surtout d'envisager le genre comme un prisme essentiel – fait d'habitudes, d'injonctions et de comportements sociaux liés au sexe, variables dans le temps et dans l'espace – à travers lequel se construisent les rapports des individus au reste de la nature (Scharff 2003 ; Morgan et Cook 2021), sans que soient perdus de vue l'hétérogénéité des catégories de genre et l'enchevêtrement des éléments qui composent une identité.

La mobilisation de concepts chers aux deux champs, tel celui d'agentivité (des humains comme des non-humains) (Thomas 2016), permet ici d'interroger de façon dialectique ce que le genre – en tant que construction sociale de la différence des sexes et des rapports de pouvoir qui y sont attachés – fait à l'environnement et, inversement, ce que le rapport à la « nature » fait aux rapports sociaux de sexe. Dans cette perspective, l'histoire du genre est susceptible de nourrir les questionnements de l'histoire environnementale en incitant à réinterroger, par les marges, des grands récits comme ceux relatifs à la domestication, l'esclavage, les colonisations, les « révolutions » scientifiques, ou l'essor du capitalisme et de l'industrialisation. Elle invite aussi à poser un regard neuf sur des thématiques classiques mais récemment revisitées (comme le travail, les communs, les politiques de protection environnementale), voire à inventer de nouveaux objets de recherche. Les réflexions porteront à la fois sur la matérialité des relations que les acteurs et actrices entretiennent avec leur environnement – quel accès aux ressources naturelles, quels effets de leurs actions sur les milieux et les dynamiques socio-environnementales ? – et sur les représentations (normes de genre) qui déterminent ces relations ou que celles-ci contribuent à construire ou à faire évoluer.

Axes du colloque

1/ Travail, (re)production et subsistance

La division genrée du travail – dit « de subsistance » ou professionnalisé – s'accompagne, depuis au moins l'époque médiévale (Charpentier et Lett 2024), de différences d'accès à la terre (Agarwal 1994), aux outils (Tabet 1979, Cockburn 2004), aux ressources (eau, minéraux, produits forestiers, animaux, etc.), aux savoirs environnementaux qui leur sont associés, et à leur gouvernance (Morera et Le Roux 2018). Ces inégalités pourront être examinées à la croisée de dynamiques historiques plus larges de réification et d'appropriation des ressources, notamment par l'enclosure des communs (Elmhirst 2015) et en lien avec l'avènement du capitalisme industriel et la colonisation. Il pourra s'agir aussi de mettre en évidence les charges différenciées en matière de gestion des environnements, de l'exploitation à la protection, et les incidences environnementales afférentes. À partir d'études de cas, on pourra également historiciser ou interroger la pertinence de certaines notions avancées par les perspectives écoféministes, tel le travail « de subsistance » et le processus d'« *housewifization* » (Mies et Bennholdt-Thomsen 1997), ou encore proposer des récits élargissant nos catégories de travail et de reproduction (Barca 2024) à même d'englober les activités de soin et de restauration des environnements encore peu considérées.

2/ Savoirs vernaculaires, expertise et professionnalisation

Les travaux de Carolyn Merchant ont identifié les incidences de la « révolution » scientifique, creuset de la césure nature/culture, en matière d'appréhension (mécaniste) des vivants et (utilitariste) des « ressources » (Merchant 1980). Plusieurs travaux ont mis en évidence la disqualification de savoirs vernaculaires féminins accompagnant la scientification des disciplines et la professionnalisation des métiers depuis l'époque moderne (Pépy 2018 ; Benharrech 2020). Ces recherches éclairent également les voies développées par les femmes pour conserver et développer l'accès aux savoirs environnementaux, y compris en contexte

colonial (Schiebinger 2004), une approche que ce colloque souhaite explorer davantage : autodidactisme, accès à des sociétés amateurs, savantes et agricoles, enseignements publics et privés, développement de cercles et réseaux, publications, productions naturalistes et artistiques, fondations d'institutions et entreprises, ... La position marginale des femmes est de surcroît propice au développement de critiques des pratiques et catégories de savoir dominantes, du rôle central des fonctions botaniques et cynégétiques dans la culture naturaliste (Beinart et Hughes, 2007) à la mise en cause de la vivisection, dont la place devient centrale en physiologie au XIX^e siècle (Finn 2012). Il s'agit de mettre en évidence ces critiques autant que les catégories épistémologiques et relations alternatives proposées. Il importe aussi de porter attention au rôle croissant exercé par les femmes dans des disciplines scientifiques en lien avec l'environnement institutionnalisées au XX^e siècle, et aux contributions des femmes scientifiques à la montée en puissance ou au refaçonnement de celles-ci (Haraway 1989).

3/ Nature(s) et catégories de genre : féminités, masculinités et écologies queer

La nature joue un rôle symbolique central dans la construction des identités de genre, de la naturalisation et l'animalisation des femmes à l'association de qualités « naturelles » comme la force physique à la masculinité. Inséparablement, la nature se voit métaphoriquement féminisée, de Gaïa à « mère nature » (Gaard 1993). Il s'agit ici de se pencher sur les constructions des identités de genre, sur leurs impacts matériels et symboliques en contexte (Girault, 2022), et sur leurs instrumentalisation, depuis les déesses dites « de fertilité » jusqu'aux récits contemporains. Cet axe s'intéressera aussi à la façon dont les mouvements féministes mobilisent des références historiques en les réélaborant, s'emparent des associations entre genre et nature, les remanient voire les retournent, comme l'indiquent par exemple les analogies entre femmes et animaux (d'expérience) élaborées dans la seconde moitié du XIX^e siècle par des militantes antivivisectionnistes (Carrié 2018) ou les revendications de militantes environnementales d'une aptitude genrée au soin et à la considération (Engels 2002 ; Porhel 2018). En écho avec les travaux sur les écologies queer qui se développent dans le champ des sciences humaines et sociales – examinant notamment le rôle d'espaces non-hétéronormés dans la remise en cause de formes dominantes de (bio)pouvoir (Mortimer-Sandilands et Erickson 2010 ; Rimlinger 2024) –, cet axe questionnera enfin la mise à l'épreuve des catégorisations dualistes de genre et de nature, à travers l'histoire des intersections entre luttes queer et écologistes (Unger 2021).

4/ Exploitation de l'environnement et inégalités de genre

Les intersections entre inégalités environnementales, raciales, sociales et de genre ont fait l'objet de riches travaux témoignant notamment, dans des contextes historiques variés, de l'augmentation de la charge du travail domestique féminin dans les environnements pollués (Mosley 2001) et dans des économies fondées sur l'exploitation intensive des animaux sauvages (Isenberg 2000), ou de l'exposition différenciée aux polluants et, à partir du premier tiers du XX^e siècle, aux produits phytosanitaires (Elmhirst 2015 ; Van Melkebeke 2020). À l'inverse, certaines catégories de femmes ont pu être ciblées pour leur rôle dans les déprédations associées aux habitudes consuméristes liées au paraître (plumes, fourrures, ...) (Kean 1998). Cet axe vise à examiner les modalités d'articulation entre genre, contrôle des ressources et modes d'exploitation de l'environnement, y compris s'agissant de l'impact sur la santé et les corps.

5/ Engagement, émancipation, politisation

Plusieurs travaux mettent en évidence le rôle central des femmes dans les mouvements de protection des animaux, de la faune et des environnements, ascendants à partir du XIX^e siècle, et montrent que cet investissement s'entremêle à une quête d'émancipation, d'investissement de la sphère publique, voire d'assise politique (Unger 2012 ; Mathis 2018) : fondation

d'associations de protection environnementale (Winiwarter 2017), investissement dans les mouvements environnementalistes (Guha 2000), lancement d'alertes, dont témoignent notamment les travaux de Rachel Carson (*Silent Spring*, 1962) et de Ruth Harrison (*Animal Machines*, 1964), théorisation de l'écoféminisme (Cambourakis 2018), etc. Cet axe entend interroger l'articulation des engagements à des normes de genre construites, telles que la défense des êtres sensibles, du cadre de vie, du foyer, et de la santé de ses membres (Engels 2002), autant que la singularité des combats militants. Il vise aussi, en lien avec l'axe 4, à appréhender les convergences entre environnementalisme et réformisme social, justice sociale, défense des droits civiques, et engagements politiques (Guha 2000).

6/ Sources, méthodes et historiographie

Depuis l'Antiquité, les femmes, spécialement de milieux populaires, ont laissé peu de sources écrites, reflétant des modes d'appropriation et de conservation de l'écrit reproduisant et catalysant l'invisibilisation de leur rôle dans les interactions humains-environnements, dont témoigne notamment l'absence de mention du travail agricole féminin et de sa contribution économique dans les sources normatives et statistiques en Europe et dans les états coloniaux (Gubin 1996 ; Likaka 1997 ; Benharrech 2020). Des travaux récents, appuyés sur des sources de la pratique, judiciaires et littéraires, démontrent toutefois le caractère relatif de cette invisibilité (Montenach 2017).

Ce colloque souhaite faire place aux difficultés et potentialités heuristiques autant qu'il invite à la réflexivité, en positionnant au cœur des débats l'incidence des effets de sources et constructions genrées sur les productions historiennes. Ainsi, comme l'ont relevé des historiennes, la sacralisation du rôle des femmes comme piliers de la vie rurale et chevilles ouvrières de pratiques (proto)écologistes a pu masquer leur rôle dans la modernisation agricole et industrielle (Gubin 1996). Enfin, alors que certains travaux d'écologie politique ont souligné les écueils d'approches genrées ayant pour conséquence d'essentialiser des visions binaires et pour effet matériel de faire reposer sur les femmes le poids des réparations environnementales (Elmhirst 2015), il s'agit aussi de se pencher sur la construction historique, les mobilisations, frictions, transformations et le dépassement des catégories de genre en lien avec les problématiques environnementales.

Modalités pratiques

Les propositions de communication (titre, résumé de 2000 signes maximum, court CV) devront être envoyées à genre.environnement@gmail.com avant le **15 décembre 2025**. Une réponse sera donnée avant le 15 février 2026.

Les langues du colloque seront le français et l'anglais. Les propositions de jeunes chercheur·e·s sont particulièrement bienvenues. Les frais de mission seront ajustés en fonction du budget.

Références citées

- Agarwal, Bina, « The Gender and Environment Debate: Lessons From India », *Feminist Studies*, 18/1, 1992, 119-158.
- Agarwal, Bina, *A Field of One's Own: Gender and Land Rights in South Asia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- Barca, Stefania, *Workers of the Earth. Labour, Ecology and Reproduction in the Age of Climate Change*, Londres, Pluto Press, 2024.

- Barca, Stefania, Guidi, Laura (dir.), *Ecostorie. Donne e uomini nella storia dell'ambiente*, numéro thématique de *Genesis*, XII/2, 2013.
- Benharrech, Sarah, « Une vie biffée. Mme Dugage de Pommereul (1733-1782), botaniste au Jardin du roi », in Caroline Trotot, Claire Delahaye, Isabelle Mornat (dir.), *Femmes à l'œuvre dans la construction des savoirs. Paradoxes de la visibilité et de l'invisibilité*, Champs-sur-Marne, LISAA éditeur, 2020, 61-83.
- Benquet, Marlène, Pruvost, Geneviève (dir.), *Pratiques écoféministes*, numéro thématique de *Travail, genre et sociétés*, 42/2, 2019.
- Cambourakis, Isabelle, « Un écoféminisme à la française ? Les liens entre mouvements féministe et écologiste dans les années 1970 en France », *Genre & Histoire*, 22, 2018, <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.3798>
- Carney, Judith A., *Black Rice*, Cambridge, Harvard University Press, 2001.
- Carney, Judith A., Rosomoff, Richard Nicholas, *In the Shadow of Slavery: Africa's Botanical Legacy in the Atlantic World*, Berkeley, University of California Press, 2009.
- Carrié, Fabien, « 'Vraies protectrices' et représentantes privilégiées des sans-voix : l'engagement des femmes dans la cause animale française à la fin du XIX^e siècle », *Genre & Histoire*, 22, 2018, <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.4102>
- Charpentier, Emmanuelle, Lett, Didier (dir.), *Le village à l'épreuve du genre dans l'Occident médiéval et moderne*, Paris, Presses Universitaires du Midi, 2024.
- Cockburn, Cynthia, « Le matériel dans le pouvoir masculin », *Cahiers du Genre*, 36/1, 2004 [1981], 89-120.
- d'Eaubonne, Françoise, *Le féminisme ou la mort*, Paris, Éd. Pierre Horay, 1974.
- Elmhirst, Rebecca, « Feminist Political Ecology », in Tom Perreault, Gavin Bridge, James McCarthy (dir.), *The Routledge Handbook of Political Ecology*, New York, Routledge, 2015, 519-530.
- Engels, Jens Ivo, « Gender roles and German anti-nuclear protest », in Christoph Bernhardt, Geneviève Massard-Guilbaud (dir.), *Le démon moderne : la pollution dans les sociétés urbaines et industrielles d'Europe*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2002, 407-424.
- Federici, Silvia, *Caliban and the Witch: Women, the Body and Primitive Accumulation*, Brooklyn, Autonomedia, 2004.
- Finn, Michael R., « Dogs and Females: Vivisection, Feminists and the Novelist Rachilde » *French Cultural Studies*, 23/3, 2012, 190-201.
- Fressoz, Jean-Baptiste, Graber, Frédéric, Locher, Fabien, Quenet, Grégory, *Introduction à l'histoire environnementale*, Paris, La Découverte, 2014.
- Girault, Clémentine, « Les biches comme mères dans l'exégèse médiévale », *Clio*, 55, 2022, 47-68.
- Greta, Gaard (dir.), *Ecofeminism: Women, Animals, Nature*, Philadelphie, Temple University Press, 1993.
- Gubin, Eliane, « Femmes rurales en Belgique. Aspects sociaux et discours idéologiques, 19^e-20^e siècles », *Sextant*, 5, 1996, 59-89.
- Guha, Ramachandra, *The Unquiet Woods. Ecological Change and Peasant Resistance in the Himalaya*, Oxford, Oxford University Press, 1989.
- Guha, Ramachandra, *Environmentalism. A Global History*, New York, Longman, 2000.
- Hache, Émilie (dir.), *Reclaim. Anthologie de textes écoféministes*, Paris, Cambourakis, 2016.
- Hache, Émilie, *De la génération. Enquête sur sa disparition et son remplacement par la production*, Paris, La Découverte - Les Empêcheurs de penser rond, 2024.
- Haraway, Donna, *Primate Visions. Gender, Race, and Nature in the World of Modern Science*, New York, Routledge, 1989.

- Holmes, Katie, Morgan, Ruth A. (dir.), *Placing Gender*, numéro thématique de *Environment and History*, 27/2, 2021.
- Isenberg, Andrew C., *The Destruction of the Bison. An Environmental History, 1750-1920*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- Kean, Hilda, *Animal Rights. Political and Social Change in Britain since 1800*, Londres, Reaktion Books, 1998.
- Larrère, Catherine, *L'écoféminisme*, Paris, La Découverte, 2023.
- Laugier, Sandra, Falquet, Jules, Molinier, Pascale (dir.), *Genre et environnement. Nouvelles menaces, nouvelles analyses au Nord et au Sud*, numéro thématique des *Cahiers du genre*, 59/2, 2015.
- Leach, Melissa, Green, Cathy, « Gender and Environmental History: From Representation of Women and Nature to Gender Analysis of Ecology and Politics », *Environment and History*, 3, 1997, 343-370.
- Likaka, Osumaka, *Rural Society and Cotton in Colonial Zaire*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1997.
- MacGregor, Sherilyn (dir.), *Routledge Handbook of Gender and Environment*, Londres-New York, Routledge, 2017.
- Massard-Guilbaud, Geneviève, Rodger, Richard (dir.), *Environmental and Social Justice in the City. Historical Perspectives*, Cambridge, White Horse Press, 2011.
- Mathis, Charles-François, Tamagne, Florence (dir.), *Genre et environnement*, numéro thématique de *Genre & histoire*, 22, 2018, <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.3615>.
- Merchant, Carolyn, « Gender and environmental history », *The Journal of American History*, 76, 1990, 1117-1121.
- Merchant, Carolyn, *The Death of Nature: Women, Ecology, and the Scientific Revolution*, New York, Harper & Row, 1980.
- Mies, Maria, Shiva, Vandana, *Ecofeminism*, Londres/New York, Verso, 1993.
- Mies, Maria, Bennholdt-Thomsen, Veronika, *La subsistance. Une perspective écoféministe*, St-Michel de Vax, Éditions La Lenteur, 2022 [1997].
- Montenach, Anne, *Femmes, pouvoirs et contrebande dans les Alpes au XVIII^e siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2017.
- Morera, Raphaël, Le Roux, Thomas, « Blanchisseuses du propre, blanchisseurs du pur. Les mutations genrées de l'art du linge à l'âge des révolutions textiles et chimiques (1750-1820) », *Genre & Histoire*, 22, 2018, <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.3706>.
- Morgan, Jennifer L., *Laboring Women: Reproduction and Gender and New World Slavery*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004.
- Morgan, Ruth A., Cook, Margaret (dir.), *Gender and Environment*, numéro thématique *International Review of Environmental History*, 7/1, 2021.
- Mortimer-Sandilands, Catriona, Erickson, Bruce, « Introduction. A Genealogy of Queer Ecologies », in Catriona Mortimer-Sandilands, Bruce Erickson (dir.), *Queer Ecologies. Sex, Nature, Politics, Desire*, Indiana, Indiana University Press, 2010, 1-48.
- Mosley, Stephen, *The Chimney of the World. A History of Smoke Pollution in Victorian and Edwardian Manchester*, Cambridge, The White Horse Press, 2001.
- Mosley, Stephen, « Common Ground: Integrating Social and Environmental History », *Journal of Social History*, 39/3, 2006, 915-933.
- O'Leary, Jessica, « The Uprooting of Indigenous Women's Horticultural Practices in Brazil, 1500-1650 », *Past & Present*, 262, 2024, 45-83.
- Pépy, Émilie-Anne, « Les femmes et les plantes : accès négocié à la botanique savante et résistance des savoirs vernaculaires (France, XVIII^e siècle) », *Genre & Histoire*, 22, 2018, <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.3654>.

- Porhel, Vincent, « Genre, environnement et conflit à Plogoff (1980) », *Genre & Histoire*, 22, 2018, <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.3757>.
- Plumwood, Val, *Feminism and the Mastery of Nature*, Londres, Routledge, 1993.
- Quenet, Grégory, *Qu'est-ce que l'histoire environnementale ?*, Seyssel, Champ Vallon, 2014.
- Rimlinger, Constance, *Féministes des champs. Du retour à la terre à l'écologie queer*, Paris, Presses universitaires de France, 2024.
- Ruault, Lucile, Hertz, Ellen, Debergh, Marlyse, Martin, Hélène, Bachmann, Laurence, *Androcène*, numéro thématique de *Nouvelles questions féministes*, 40/2, 2021.
- Scharff, Virginia J., « Man and Nature! Sex Secrets of Environmental History », in Virginia J. Scharff (dir.), *Seeing Nature through Gender*, Lawrence, University Press of Kansas, 2003.
- Schiebinger, Londa, *Plants and Empire. Colonial Bioprospecting in the Atlantic World*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 2004.
- Scott, Joan W., « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *American Historical Review*, 91, 1986, 1043-1075.
- Shiva, Vandana, *Staying Alive. Women, Ecology and Survival in India*, Londres, Zed Books, 1988.
- Steinberg, Ted, « Down to Earth: Nature, Agency, and Power in History », *American Historical Review*, 107/3, 2002, 798-820.
- Stroud, Ellen, « Does Nature Always Matter? Following Dirt Through History », *History and Theory*, 42/4, 2003, 75-81.
- Tabet, Paola, « Les mains, les outils, les armes », *L'Homme*, 19/3, 1979, 5-61.
- Thomas, Lynn, « Historicising Agency », *Genre & History*, 28/2, 2016, 324-339.
- Unger, Nancy C., *Beyond Nature's Housekeepers: American Women in Environmental History*, New York, Oxford University Press, 2012.
- Unger, Nancy C., « Women and Gender. Useful Categories of Analysis in Environmental History », in Andrew C. Isenberg (dir.), *The Oxford Handbook of Environmental History*, Oxford, Oxford University Press, 2014, 600-643.
- Unger, Nancy C., « The LGBTQ+ community: an underappreciated resource in environmental awareness and protection », <https://blog.history.ac.uk/2021/01/>
- Van Melkebeke, Sven, *Dissimilar Coffee Frontiers: Mobilizing Labor and Land in the Lake Kivu Region, Congo and Rwanda (1918-1960/62)*, Leiden, Brill, 2020.
- Warren, Karen J., « The Power and the Promise of Ecological Feminism », *Environmental Ethics*, 12, 1990, 125-146.
- Winiwarter, Verena, « Gender and Environmental History – A Call to Arms », The White Horse Press, 2017, <https://whitehorsepress.blog/2017/09/04/gender-and-environmental-history-a-call-to-arms/>

Comité d'organisation

Anne Montenach (Aix-Marseille Université, TELEMMe)
 Céline Pessis (Univ. Paris-Saclay, SADAPT)
 Violette Pouillard (CNRS, IRHiS)

Comité scientifique

Fabien Bartolotti (Aix-Marseille Université, UMR 7303 TELEMMe)
 Cécile Beghin (INSPÉ de l'académie de Versailles, UMR 8264 ECHELLES)

Laurent Brassart (Université de Lille, UMR 8529 IRHiS)
Katja Doose (Université Lumière-Lyon 2, UMR 5190 LARHRA)
Christopher Fletcher (Université de Lille, UMR 8529 IRHiS)
Clémentine Girault (Université Paris Cité - EHESS)
Romain Grancher (CNRS, UMR 5136 FRAMESPA)
Adeline Grand Clément (Université Toulouse Jean Jaurès, PLH)
Rémi Grisal (Aix-Marseille Université, UMR 7303 TELEMMe)
Pauline Guéna (CNRS, UMR 7303 TELEMMe)
Ulrike Krampl (Université de Tours, UR 6298 CETHIS)
Matti Leprêtre (Sciences Po Paris/EHESS, UMR 8211 Cermes3/CAK)
Charles-François Mathis (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8066 IHMC)
Bibia Pavard (Université Paris-Panthéon-Assas, EA 2293 CARISM)
Émilie-Anne Pépy (Université Savoie-Mont Blanc, EA 3706 LLSETI)
Iva Peša (University of Groningen)
Dominique Picco (Université Bordeaux-Montaigne, UR 2958 CEMMC)
Vincent Porhel (INSPÉ Université Lyon 1, UMR 5190 LARHRA)
Tiphaine Robert (FNS, Université de Berne)
Marguerite Ronin (CNRS, UMR 7041 ArScAn)
Lucile Ruault (CNRS, UMR 8211 Cermes3)
Benedikte Zitouni (Université catholique de Louvain Saint-Louis Bruxelles, CESIR)

RUCHE International Conference

Gender and Environment

10–12 June 2026

UMR 7303 TELEMMe – Maison méditerranéenne des sciences de l’homme

Aix-en-Provence (France)

Conference organised by TELEMMe (UMR 7303), IRHiS (UMR 8529), and SADAPT (UMR 1048)

Call for papers

Both environmental history and women’s history, along with gender history later on, were institutionalised in the United States in the early 1970s. Paradoxically, however, there has been little dialogue between these two fields until recently, as has been pointed out more generally with regard to environmental history and social history (Mosley 2006). Yet these two fields of historical scholarship have shared a common goal from the outset: giving a voice and agency to those forgotten by official history. Their aim was to take on new subjects of study (women, non-humans) or, more ambitiously, to re-interpret the past in terms of gender power relations or environmental issues (Fressoz *et al.* 2014; Quenet 2014; Mathis 2018). Against the backdrop of struggles for civil rights and gender equality, as well as the development of environmental movements, a sometimes militant academic commitment was another feature these two currents had in common. Some 30 years later, environmental historians sought to provide their field with a theoretical framework to demonstrate its centrality to history as a discipline and to the social sciences more broadly. Gender history then provided a template for those who wanted to treat the environment as a category of analysis comparable to race, class and gender in order to uncover power relations and asymmetries (Scott 1986; Steinberg 2002; Stroud 2003; Quenet 2014).

However, the intersection between gender history and environmental history has remained relatively limited to date, particularly outside the English-speaking world and beyond Indian historiography, despite repeated calls to integrate gender perspectives into the conceptual apparatus of environmental history (Guha 1989, 2000; Merchant 1990; Leach and Green 1997; Scharff 2003; Unger 2014; Holmes and Morgan 2021; Morgan and Cook 2021). Work in this area over the past 20 years has mainly focused on North America, reflecting the dual American tradition in these two fields of history, and on India, where the convergence of social and environmental issues has been central to subaltern studies. This research has largely prioritised the contemporary era. Furthermore, in the English-speaking world, a significant proportion of these studies have centred on the experiences and concerns of the Western male elite in line with the specificities of US history (e.g. the conquest of the American West, masculinity and wilderness), to the detriment of considering the roles of women, Indigenous peoples and enslaved populations. Concerning the latter, academic accounts have often focused on environmental struggles (Unger 2012; Barca and Guidi 2013) and the preservation of botanical or agricultural knowledge that colonisation would have dispossessed them of (Carney 2001; Morgan 2004; Carney and Rosomoff 2009; O’Leary 2024).

Beyond the historical discipline, the use of gender as an analytical tool cannot be considered in isolation from other relationships of domination (social or cultural) and other modes of assignment (such as race or class). Research on environmental injustices has amply demonstrated the intersections and convergences between environmental and social inequalities, including gender discrimination (Massard-Guilbaud and Rodger 2011), and has highlighted discrepancies in access to and control of natural resources, as well as related environmental changes, in various contexts (Elmhirst 2015).

Numerous studies in the humanities and social sciences have also revealed antagonistic forms of relationship with the environment, based on different conceptions of nature (Haraway 1989). The following opposition has been particularly emphasised: on the one hand, white Western male elites tend to view nature as an appropriable resource and/or an enclosed space in need of protection; on the other hand, exploited minorities, especially women in poorer countries, see it as a common good and an integrated whole of which the human species is merely a part (Laugier, Falquet and Molinier 2015). At the crossroads of ecological struggles and the fight for women's rights, ecofeminism has, for half a century, sought to deconstruct the interconnected dominations of women and nature (d'Eaubonne 1974; Merchant 1980; Warren 1990; Plumwood 1993; Federici 2004; MacGregor 2017; Benquet and Pruvost 2019; Larrère 2023; Hache 2024, 2026), while seeking to avoid the pitfall of essentialism (Shiva 1988; Agarwal 1992, 1994; Mies and Shiva 1993; Leach and Green 1997). Recent gendered re-interpretations of the Anthropocene encourage us to make visible marginalised groups, including women, excluded from positions of power and therefore often reduced, at best, to mere victims of environmental damage. Another approach is to examine the causes of the environmental crisis to highlight the patriarchal determinants of the degradation of the living world (Ruault *et al.* 2021).

This conference integrates gender history and environmental history to achieve two objectives. Firstly, it aims to highlight approaches that have remained relatively marginal in France, despite having been debated for several decades elsewhere, particularly in the English-speaking world. Secondly, it aims to empirically investigate these approaches through case studies ranging from antiquity to the present day, given that contemporary history still dominates the historiography of gender–environment relations.

The value of such an approach lies not only in reintegrating women as environmental actors in their own right into historical analysis. It also raises the issue of the sources required to access silenced voices and to bring to light forms of knowledge and practices that have been largely overlooked. Most importantly, it involves considering gender as an essential lens – composed of habits, social norms and behaviours related to sex, which vary across time and space – through which individuals' relationships with the rest of nature are constructed (Scharff 2003; Morgan and Cook 2021). At the same time, it is crucial not to ignore the diversity of gender categories and the complex interweaving of elements that make up identity.

Mobilising concepts that are important to both fields, such as agency (both human and non-human) (Thomas 2016), allows us to question, in a dialectical way, the impact of gender – understood as the social construction of sex differences and the associated power relations – on the environment. It also enables us to consider the reverse: the effect of the relationship with 'nature' on social gender relations. From this perspective, gender history can inform environmental history, encouraging us to re-examine, from the margins, grand narratives such as those concerning domestication, slavery, colonisation, scientific 'revolutions', the rise of capitalism and industrialisation. This approach also invites us to take a fresh look at classic

themes that have recently been revisited, such as labour, the commons, or environmental protection, and even to explore new areas of research. Reflections will focus on both the materiality of the relationships that historical actors maintain with their environment (e.g. access to natural resources and the effects of their actions on environments and socio-environmental dynamics) and the gender norms that shape these relationships or that these relationships, in turn, help to construct or transform.

Conference Themes

1. Labour, (Re)production, Subsistence

Since at least the Middle Ages (Charpentier and Lett 2024), the gendered division of labour (whether described as ‘subsistence’ or professional labour) has been accompanied by disparities in access to land (Agarwal 1994), tools (Tabet 1979; Cockburn 2004), resources (water, minerals, forest products, animals etc.), as well as to environmental knowledge and governance (Morera and Le Roux 2018). Contributions may consider these inequalities in the light of broader historical dynamics of resource commodification and appropriation, notably the enclosure of the commons (Elmhirst 2015), and in relation to the rise of industrial capitalism and colonial expansion. Contributions may also address differentiated responsibilities in the management, exploitation and protection of the environment, along with the resulting ecological consequences. Case studies might serve to historicise or critically reassess concepts introduced by ecofeminist perspectives, such as ‘subsistence work’ and the process of ‘housewifization’ (Mies and Bennholdt-Thomsen 1997), or to propose narratives that reconceptualise categories of labour and reproduction (Barca 2024) by integrating activities related to care and environmental restoration, which are still often overlooked.

2. Vernacular Knowledge, Expertise and Professionalisation

Carolyn Merchant has analysed the impact of the scientific ‘revolution’ and the resulting nature/culture divide through the lens of the (mechanistic) understanding of living beings and (utilitarian) conception of resources (Merchant 1980). Numerous studies have highlighted how, from the early modern period onwards, processes of professionalisation and the scientification of disciplines contributed to the marginalisation of feminine, vernacular knowledge (Pépy 2018; Benharrech 2020). These works also shed light on the strategies women developed to preserve or gain access to environmental knowledge, including in colonial contexts (Schiebinger 2004). These strategies included autodidactic learning, participation in public and private education, involvement in amateur, learned and agricultural societies, the production of natural history publications, the development of networks and intellectual circles and the founding of institutions and enterprises.

Women’s marginal positions also enable them to develop critical perspectives on dominant epistemologies and scientific practices, from challenging the centrality of botanical extraction and hunting in natural history culture (Beinart and Hughes 2007) to opposing vivisection, which became increasingly central to physiology from the 19th century onwards (Finn 2012). This section seeks to explore both these critiques and the alternative epistemologies and human–nature relations advocated by women. It will also examine the growing role of women in institutionalised environmental sciences from the 20th century, as well as their role in shaping and transforming these disciplines (Haraway 1989).

3. Nature(s) and Gender Categories: Femininities, Masculinities and Queer Ecologies

Nature plays a symbolic role in the construction of gender identities, from the naturalisation and animalisation of women to the association of so-called natural attributes, such as physical strength, with masculinity. Simultaneously, nature itself is metaphorically feminised: from Gaia to ‘Mother Nature’ (Gaard 1993). This section explores the cultural construction of gender identities, their material and symbolic implications in specific contexts (Girault 2022), and their strategic instrumentalisation, from so-called ‘fertility goddesses’ to contemporary narratives.

It also considers how feminist movements have reclaimed, reworked or subverted historical associations between gender and nature: as seen, for example, in the analogies drawn between women and (laboratory) animals by 19th-century anti-vivisectionist activists (Carrié 2018) or in the ways environmentalist activists have invoked a gendered disposition towards care and consideration for others (Engels 2002; Porhel 2018).

Furthermore, echoing the growing body of work on queer ecologies in the humanities and social sciences, which interrogate how non-heteronormative spaces challenge dominant (bio)power structures (Mortimer-Sandilands and Erickson 2010; Rimlinger 2024), this section aims to highlight the historical intersections between queer–environmental struggles (Unger 2021), as well as how they challenge binary categorisations of both gender and nature.

4. Environmental Exploitation and Gender Inequalities

Intersections between environmental, racial, social and gender inequalities have been widely studied. Scholarship has shown, across varied historical contexts, an increased burden of women’s domestic labour in polluted environments (Mosley 2001) and in economies based on the intensive exploitation of wildlife (Isenberg 2000). It has also documented women’s differential exposure to pollutants and, since the first third of the 20th century, to agrochemicals (Elmhirst 2015; Van Melkebeke 2020). Conversely, certain groups of women have been targeted for their involvement in environmentally destructive practices linked to appearance-focused consumer habits, such as the use of feathers or fur (Kean 1998). This section aims to analyse the intersections of gender, resource control and environmental exploitation, with particular attention to their impact on health and bodies.

5. Activism, Emancipation, Politicisation

Research has highlighted the central role played by women in animal and wildlife protection, as well as environmental advocacy, all of which gained momentum from the 19th century onwards. Their involvement took various forms, including the founding of environmental organisations (Winiwarter 2017), participation in environmental movements (Guha 2000) and whistleblowing, as exemplified by the work of Rachel Carson (*Silent Spring*, 1962) and Ruth Harrison (*Animal Machines*, 1964), as well as the theorisation of ecofeminism (Cambourakis 2018). These engagements often – though not always – coincided with broader aspirations towards emancipation, public participation, and even political influence (Unger 2012; Mathis 2018).

In connection with section 4, this section investigates the intersections between environmentalism, social reform, civil rights movements and political activism (Guha 2000). It further seeks to explore how women’s commitments were shaped by, and at times challenged, socially constructed gender norms, such as the defence of sentient beings, domestic spaces and family health (Engels 2002) while also recognising the specificities of activist struggles.

6. Sources, Methodologies, Historiography

Since antiquity, women, especially from lower social backgrounds, have left behind few written records. Modes of appropriation and preservation of writing have reproduced and amplified

their invisibility in human–environment interactions. For instance, normative and statistical sources in both European and colonial contexts often fail to account for women’s agricultural labour and its economic significance (Gubin 1996; Likaka 1997; Benharrech 2020). However, recent research drawing on judicial, literary and practical sources has proposed methodological strategies to circumvent this invisibility (Montenach 2017).

This conference welcomes contributions that address the challenges and opportunities offered by historical sources in the context of gender and environmental history. It seeks to foster reflexive debate on the impact of source-related biases and gendered constructions on historical scholarship. For instance, as several historians have noted, the idealisation of women as custodians of rural life and key actors in (proto-)ecological practices has contributed to obscuring their role in agricultural and industrial modernisation (Gubin 1996). Finally, while scholars in political ecology have drawn attention to the pitfalls of gendered approaches that lead to the essentialisation of binary perspectives and, in practice, place the burden of environmental repair on women (Elmhirst 2015), this section also aims to explore the historical construction, mobilisation, transformation and potential transcendence of gender categories in relation to environmental issues.

Practical Information

Paper proposals (including a title, a summary of no more than 2,000 characters and a short CV) should be sent to genre.environnement@gmail.com by **15 December 2025**. Notification of acceptance will be given by 15 February 2026.

The working languages of the conference are French and English. Submissions from early-career researchers are particularly encouraged. Travel and accommodation expenses will be covered in line with the available budget.

References

- Agarwal, Bina, “The Gender and Environment Debate: Lessons From India,” *Feminist Studies*, 18/1, 1992, 119–58.
- Agarwal, Bina, *A Field of One’s Own: Gender and Land Rights in South Asia*, Cambridge: Cambridge University Press, 1994.
- Barca, Stefania, *Workers of the Earth. Labour, Ecology and Reproduction in the Age of Climate Change*, London: Pluto Press, 2024.
- Barca, Stefania, Guidi, Laura (eds), *Ecostorie. Donne e uomini nella storia dell’ambiente*, special issue *Genesis*, XII/2, 2013.
- Benharrech, Sarah, “Une vie biffée. Mme Dugage de Pommereul (1733-1782), botaniste au Jardin du roi,” in Caroline Trotot, Claire Delahaye, Isabelle Mornat (eds), *Femmes à l’œuvre dans la construction des savoirs. Paradoxes de la visibilité et de l’invisibilité*, Champs-sur-Marne: LISAA, 2020, 61–83.
- Benquet, Marlène, Pruvost, Geneviève (eds), *Pratiques écoféministes*, special issue *Travail, genre et sociétés*, 42/2, 2019.
- Cambourakis, Isabelle, “Un écoféminisme à la française? Les liens entre mouvements féministe et écologiste dans les années 1970 en France,” *Genre & Histoire*, 22, 2018, <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.3798>
- Carney, Judith A., *Black Rice*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 2001.
- Carney, Judith A., Rosomoff, Richard N., *In the Shadow of Slavery: Africa’s Botanical Legacy in the Atlantic World*, Berkeley: University of California Press, 2009.

- Carrié, Fabien, “‘Vraies protectrices’ et représentantes privilégiées des sans-voix : l’engagement des femmes dans la cause animale française à la fin du XIX^e siècle,” *Genre & Histoire*, 22, 2018, <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.4102>
- Charpentier, Emmanuelle, Lett, Didier (eds), *Le village à l’épreuve du genre dans l’Occident médiéval et moderne*, Paris: Presses Universitaires du Midi, 2024.
- Cockburn, Cynthia, “Le matériel dans le pouvoir masculin,” *Cahiers du Genre*, 36/1, 2004 (1981), 89–120.
- d’Eaubonne, Françoise, *Le féminisme ou la mort*, Paris: Pierre Horay, 1974.
- Elmhirst, Rebecca, “Feminist Political Ecology,” in Tom Perreault, Gavin Bridge, James McCarthy (eds), *The Routledge Handbook of Political Ecology*, New York: Routledge, 2015, 519–530.
- Engels, Jens Ivo, “Gender roles and German anti-nuclear protest,” in Christoph Bernhardt, Geneviève Massard-Guilbaud (eds), *Le démon moderne: la pollution dans les sociétés urbaines et industrielles d’Europe*, Clermont-Ferrand: Presses universitaires Blaise Pascal, 2002, 407–424.
- Federici, Silvia, *Caliban and the Witch: Women, the Body and Primitive Accumulation*, Brooklyn: Autonomedia, 2004.
- Finn, Michael R., “Dogs and Females: Vivisection, Feminists and the Novelist Rachilde,” *French Cultural Studies*, 23/3, 2012, 190–201.
- Fressoz, Jean-Baptiste, Graber, Frédéric, Locher, Fabien, Quenet, Grégory, *Introduction à l’histoire environnementale*, Paris: La Découverte, 2014.
- Girault, Clémentine, “Les biches comme mères dans l’exégèse médiévale,” *Clio*, 55, 2022, 47-68.
- Greta, Gaard (eds), *Ecofeminism: Women, Animals, Nature*, Philadelphia: Temple University Press, 1993.
- Gubin, Eliane, “Femmes rurales en Belgique. Aspects sociaux et discours idéologiques, 19^e-20^e siècles,” *Sextant*, 5, 1996, 59–89.
- Guha, Ramachandra, *The Unquiet Woods. Ecological Change and Peasant Resistance in the Himalaya*, Oxford: Oxford University Press, 1989.
- Guha, Ramachandra, *Environmentalism. A Global History*, New York: Longman, 2000.
- Hache, Émilie (eds), *Reclaim. Anthologie de textes écoféministes*, Paris, Cambourakis, 2016.
- Hache, Émilie, *De la génération. Enquête sur sa disparition et son remplacement par la production*, Paris: La Découverte/Les Empêcheurs de penser rond, 2024.
- Haraway, Donna, *Primate Visions. Gender, Race, and Nature in the World of Modern Science*, New York: Routledge, 1989.
- Holmes, Katie, Morgan, Ruth A. (eds), *Placing Gender*, special issue *Environment and History*, 27/2, 2021.
- Isenberg, Andrew C., *The Destruction of the Bison. An Environmental History, 1750-1920*, Cambridge: Cambridge University Press, 2000.
- Kean, Hilda, *Animal Rights. Political and Social Change in Britain since 1800*, London: Reaktion Books, 1998.
- Larrère, Catherine, *L’écoféminisme*, Paris: La Découverte, 2023.
- Laugier, Sandra, Falquet, Jules, Molinier, Pascale (eds), *Genre et environnement. Nouvelles menaces, nouvelles analyses au Nord et au Sud*, special issue *Cahiers du genre*, 59/2, 2015.
- Leach, Melissa, Green, Cathy, “Gender and Environmental History: From Representation of Women and Nature to Gender Analysis of Ecology and Politics,” *Environment and History*, 3, 1997, 343–370.
- Likaka, Osumaka, *Rural Society and Cotton in Colonial Zaire*, Madison: The University of Wisconsin Press, 1997.

- MacGregor, Sherilyn (ed.), *Routledge Handbook of Gender and Environment*, London/New York: Routledge, 2017.
- Massard-Guilbaud, Geneviève, Rodger, Richard (eds), *Environmental and Social Justice in the City. Historical Perspectives*, Cambridge: White Horse Press, 2011.
- Mathis, Charles-François, Tamagne, Florence (eds), *Genre et environnement*, special issue *Genre & histoire*, 22, 2018, <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.3615>.
- Merchant, Carolyn, "Gender and environmental history," *The Journal of American History*, 76, 1990, 1117–1121.
- Merchant, Carolyn, *The Death of Nature: Women, Ecology, and the Scientific Revolution*, New York: Harper & Row, 1980.
- Mies, Maria, Shiva, Vandana, *Ecofeminism*, London/New York: Verso, 1993.
- Mies, Maria, Bennholdt-Thomsen, Veronika, *La subsistance. Une perspective écoféministe*, St-Michel de Vax: La Lenteur, 2022 [1997].
- Montenach, Anne, *Femmes, pouvoirs et contrebande dans les Alpes au XVIII^e siècle*, Grenoble: Presses universitaires de Grenoble, 2017.
- Morera, Raphaël, Le Roux, Thomas, "Blanchisseuses du propre, blanchisseurs du pur. Les mutations genrées de l'art du linge à l'âge des révolutions textiles et chimiques (1750-1820)," *Genre & Histoire*, 22, 2018, <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.3706>.
- Morgan, Jennifer L., *Laboring Women: Reproduction and Gender and New World Slavery*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2004.
- Morgan, Ruth A., Cook, Margaret (eds), *Gender and Environment*, special issue *International Review of Environmental History*, 7/1, 2021.
- Mortimer-Sandilands, Catriona, Erickson, Bruce, "Introduction. A Genealogy of Queer Ecologies," in Catriona Mortimer-Sandilands, Bruce Erickson (eds), *Queer Ecologies. Sex, Nature, Politics, Desire*, Indiana: Indiana University Press, 2010, 1–48.
- Mosley, Stephen, *The Chimney of the World. A History of Smoke Pollution in Victorian and Edwardian Manchester*, Cambridge: The White Horse Press, 2001.
- Mosley Stephen, "Common Ground: Integrating Social and Environmental History," *Journal of Social History*, 39/3, 2006, 915–933.
- O'Leary, Jessica, "The Uprooting of Indigenous Women's Horticultural Practices in Brazil, 1500-1650," *Past & Present*, 262, 2024, 45–83.
- Pépy, Émilie-Anne, "Les femmes et les plantes: accès négocié à la botanique savante et résistance des savoirs vernaculaires (France, XVIII^e siècle)," *Genre & Histoire*, 22, 2018, <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.3654>.
- Porhel, Vincent, "Genre, environnement et conflit à Plogoff (1980)," *Genre & Histoire*, 22, 2018, <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.3757>.
- Plumwood, Val, *Feminism and the Mastery of Nature*, London: Routledge, 1993.
- Quenet, Grégory, *Qu'est-ce que l'histoire environnementale?*, Seyssel: Champ Vallon, 2014.
- Rimlinger, Constance, *Féministes des champs. Du retour à la terre à l'écologie queer*, Paris: Presses universitaires de France, 2024.
- Ruault, Lucile, Hertz, Ellen, Debergh, Marlyse, Martin, Hélène, Bachmann, Laurence, *Androcène*, special issue *Nouvelles questions féministes*, 40/2, 2021.
- Scharff, Virginia J., "Man and Nature! Sex Secrets of Environmental History," in Virginia J. Scharff (ed.), *Seeing Nature through Gender*, Lawrence: University Press of Kansas, 2003.
- Schiebinger, Londa, *Plants and Empire. Colonial Bioprospecting in the Atlantic World*, Cambridge, MA/London: Harvard University Press, 2004.
- Scott, Joan W., "Gender: A Useful Category of Historical Analysis," *American Historical Review*, 91, 1986, 1043–1075.
- Shiva, Vandana, *Staying Alive. Women, Ecology and Survival in India*, London: Zed Books, 1988.

- Steinberg, Ted, “Down to Earth: Nature, Agency, and Power in History,” *American Historical Review*, 107/3, 2002, 798–820.
- Stroud, Ellen, “Does Nature Always Matter? Following Dirt Through History,” *History and Theory*, 42/4, 2003, 75–81.
- Tabet, Paola, “Les mains, les outils, les armes,” *L’Homme*, 19/3, 1979, 5–61.
- Thomas, Lynn, “Historicising Agency,” *Gender & History*, 28/2, 2016, 324–339.
- Unger, Nancy C., *Beyond Nature’s Housekeepers: American Women in Environmental History*, New York: Oxford University Press, 2012.
- Unger, Nancy C., “Women and Gender. Useful Categories of Analysis in Environmental History,” in Andrew C. Isenberg (ed.), *The Oxford Handbook of Environmental History*, Oxford: Oxford University Press, 2014, 600–643.
- Unger, Nancy C., “The LGBTQ+ community: an underappreciated resource in environmental awareness and protection,” *Environment & History*, <https://blog.history.ac.uk/2021/01/>
- Van Melkebeke, Sven, *Dissimilar Coffee Frontiers: Mobilizing Labor and Land in the Lake Kivu Region, Congo and Rwanda (1918-1960/62)*, Leiden: Brill, 2020.
- Warren, Karen J., “The Power and the Promise of Ecological Feminism,” *Environmental Ethics*, 12, 1990, 125–146.
- Winiwarter, Verena, “Gender and Environmental History – A Call to Arms,” The White Horse Press, 2017, <https://whitehorsepress.blog/2017/09/04/gender-and-environmental-history-a-call-to-arms/>

Organising Committee

Anne Montenach (Aix-Marseille Université, TELEMMe)
 Céline Pessis (Université Paris–Saclay, SADAPT)
 Violette Pouillard (CNRS, IRHiS)

Scientific Committee

Fabien Bartolotti (Aix-Marseille Université, UMR 7303 TELEMMe)
 Cécile Beghin (INSPÉ de l’académie de Versailles, UMR 8264 ECHELLES)
 Laurent Brassart (Université de Lille, UMR 8529 IRHiS)
 Katja Doose (Université Lumière-Lyon 2, UMR 5190 LARHRA)
 Christopher Fletcher (Université de Lille, UMR 8529 IRHiS)
 Clémentine Girault (Université Paris Cité - EHESS)
 Romain Grancher (CNRS, UMR 5136 FRAMESPA)
 Adeline Grand Clément (Université Toulouse Jean Jaurès, PLH)
 Rémi Grisal (Aix-Marseille Université, UMR 7303 TELEMMe)
 Pauline Guéna (CNRS, UMR 7303 TELEMMe)
 Ulrike Krampl (Université de Tours, UR 6298 CETHIS)
 Matti Leprêtre (Sciences Po Paris/EHESS, UMR 8211 Cermes3/CAK)
 Charles-François Mathis (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8066 IHMC)
 Bibia Pavard (Université Paris-Panthéon-Assas, EA 2293 CARISM)
 Émilie-Anne Pépy (Université Savoie-Mont Blanc, EA 3706 LLSETI)
 Iva Peša (University of Groningen)
 Dominique Picco (Université Bordeaux-Montaigne, UR 2958 CEMMC)

Vincent Porhel (INSPÉ Université Lyon 1, UMR 5190 LARHRA)

Tiphaine Robert (FNS, Université de Berne)

Marguerite Ronin (CNRS, UMR 7041 ArScAn)

Lucile Ruault (CNRS, UMR 8211 Cermes3)

Benedikte Zitouni (Université catholique de Louvain Saint-Louis Bruxelles, CESIR)